

Le plasticien Philippe Favier s

- Plasticien aussi discret que saisissant, Philippe Favier investit la Maison d'Erasmus avec deux séries en harmonie parfaite avec le lieu jusqu'au 25 septembre 2015.
- L'écrivain Michel Butor, que nous avons rencontré, a composé un poème spécialement pour l'occasion.



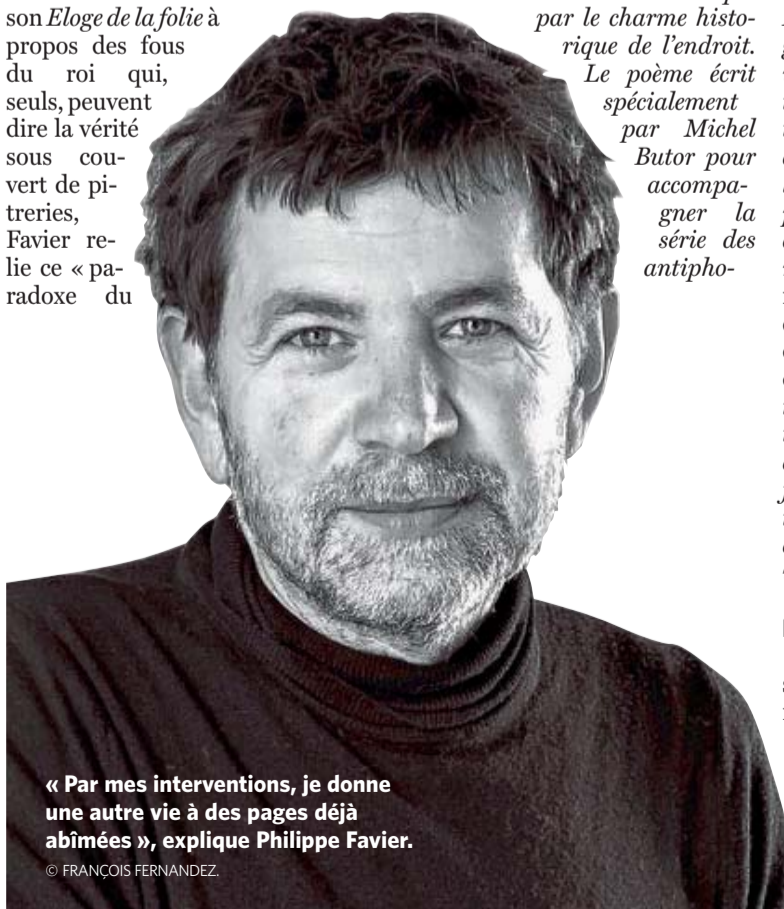
EXPERTISE COLLECTIONS

ACHAT - VENTE - ESTIMATION
Tous renseignements au 02 733 35 05
info@expertise-collections.com



Rodolphe de Maleingreau d'Hembise
Parvis Saint-Henri 43, 1200 Bruxelles
Av. Charles Thielemans 44, 1150 Bruxelles
www.expertise-collections.com

Après Pierre Alechinsky, Fabienne Verdier ou encore José Maria Sicilia, c'est l'artiste français Philippe Favier qu'accueille la Maison d'Erasmus cette saison : une exposition placée sous le commissariat de l'historien d'art Daniel Abadie et qui dévoile deux séries déclinant humour grinçant et vanités contemporaines avec beaucoup de poésie. S'inspirant des mots d'Erasmus dans son *Eloge de la folie* à propos des fous du roi qui, seuls, peuvent dire la vérité sous couvert de pitièreries, Favier relie ce « paradoxe du



« Par mes interventions, je donne une autre vie à des pages déjà abîmées », explique Philippe Favier.

© FRANÇOIS FERNANDEZ.

« bouffon » au rôle de l'artiste d'aujourd'hui. Au-delà des siècles perdurent les mêmes mécanismes de pensée : les vérités que seul le bouffon pouvait se permettre de dire, c'est à l'artiste qu'il incombe à présent de les rappeler à notre société. « Placer les œuvres contemporaines de Philippe Favier dans ce lieu exceptionnel fait sens par la sensibilité médiévale qui se dégage des œuvres aussi bien que par le charme historique de l'endroit. Le poème écrit spécialement par Michel Butor pour accompagner la série des antiphonaires y résonne parfaitement et fait ainsi se rencontrer deux modes d'écriture », déclare Daniel Abadie. Dans la série *Antiphonarium de Sottet*, Favier détourne les pages d'un ancien livre de chant liturgique, dans les marges et les espaces blancs duquel il insère de minuscules squelettes, animaux et autres perturbations plastiques. « J'interviens sur des pages déjà abîmées par le temps, explique-t-il. Des livres décousus, déchirés, rongés par les vers et auxquels je donne une autre vie par mes interventions. En ce moment, je suis en train de découper en mille morceaux des gravures dépareillées de l'Encyclopédie de Diderot, même si par ailleurs j'adore ce livre. Quitte à être fichu, autant que ce le soit par moi », ajoute-t-il, rieur. Infiniment respectueux de la littérature, Favier considère néanmoins la page comme un cadre, une ébauche de dessin : « Je travaille de façon automatique, sans tenir compte du texte latin des antiphonaires. Ce qui m'importe, c'est la texture, les formes, l'aspect visuel de ces partitions grégoriennes, que je recouvre de mon bestiaire et de phylactères vides. »

Il écume les marchés aux puces
Il en va de même dans la seconde série, où des gravures de personnages illustres du XVII^e siècle, issues de *Gloire de la France* du Château de Versailles (dont un portrait d'Erasmus), sont révisitées et réduites à de simples têtes clownesques émergeant d'un noir d'encre. L'artiste leur ajoute des tentacules ou un corps

Favier s'amuse à détourner d'anciennes œuvres d'art dans ses séries « Orlando » (à gauche) et « Antiphonaire » (ci-dessus). © DR.

de bête spectral - comme des ectoplasmes -, ainsi qu'une légère touche de broderie. Fasciné depuis toujours par les encyclopédies comme par les planches de la Manufacture d'armes de Saint-Etienne, sa ville d'origine, l'artiste écume les marchés aux puces en quête de supports à ses hallucinations démoniaques, proches d'un Jérôme Bosch. « Quand on est artiste, on est porté par des phases d'optimisme endiablé. C'est ainsi que j'ai cherché à équilibrer mes interventions sur ces gravures en ajoutant à ces personnalités d'autrefois un nez de clown à l'aide d'une simple goutte de peinture rouge. J'étais ravi de voir à quel point cette trace modifiait le personnage, et persuadé que j'étais le premier à y avoir pensé, avant d'apprendre qu'un autre artiste avait réalisé une perturbation assez semblable sur des tableaux anciens », raconte Favier avec autodérision. Délicats et subtils, ces *Portraits infernaux* renversent l'ordre établi : le bouffon n'est finalement pas toujours celui qu'on croit... ■

ALIÉNOR DEBROCCQ

« Philippe Favier. Le Paradoxe du bouffon », Maison d'Erasmus, 31 rue du Chapitre, 1070 Bruxelles, jusqu'au 25 septembre, www.erasmusmuseum.com, 02-521.13.83, du mardi au dimanche de 10 à 18 heures.

s'invite à la maison Erasme

Michel Butor « Mes livres m'ont rendu libre mais c'était compliqué »

ENTRETIEN
Auteur inclassable autant qu'infatigable, bienveillant derrière sa barbe, Michel Butor fête ses 90 ans le 14 septembre prochain. Il vient de composer un poème pour la série des « Antiphonaires » de Philippe Favier. Rencontre à la Maison d'Erasme.

Michel Butor, vous rencontrer c'est être face à un monument de la littérature...

Les éditions de la Différence ont publié mes œuvres complètes en 12 volumes de 1.200 pages chacun : c'est une réalisation magnifique à laquelle je suis heureux d'avoir participé, même si les œuvres ne sont jamais réellement complètes. On redécouvre toujours des choses oubliées, parues dans l'une ou l'autre revue, et puis j'écris toujours donc il faudra rajouter des volumes, notamment avec les nombreux textes parus dans des livres d'artistes. J'ai été beaucoup interviewé donc j'ai aussi publié beaucoup d'entretiens. Quand j'étais professeur à Genève, ils ont enregistré tous mes cours publics, les ont transcrits et publiés. J'y parlais de Flaubert, de Rimbaud, de Michaux, de Balzac... La dernière année, on m'a demandé de donner un cours sur mon expérience personnelle de la littérature française contemporaine, comment j'avais vécu ça (paru sous le titre « Improvisations sur Michel Butor » - NDLR).

On vous a maintes fois posé la question de votre participation au Nouveau Roman : qu'en pensez-vous avec soixante ans de recul ?

Je me situais à la fois au centre et à l'écart du Nouveau Roman : j'étais présent mais j'étais aussi ailleurs, je voyageais beaucoup. Je m'en suis détaché quand ça n'existait déjà plus. Chacun avait une individualité forte ; nous étions des gens très différents les uns des autres : nous n'étions pas vraiment un mouvement au sens strict. Je ne sais pas si la littérature française a connu l'émergence d'un autre mouvement de la même force depuis lors. Il y a eu un moment intéressant avec la revue Tel Quel et un certain nombre d'autres petites choses, mais ça n'a pas eu l'impact de ce Nouveau Roman si mystérieux. De ces « nouveaux romans » qui n'avaient comme seul point commun que ça : être des romans et être nouveaux. Ça manque un peu aujourd'hui mais il est devenu difficile de

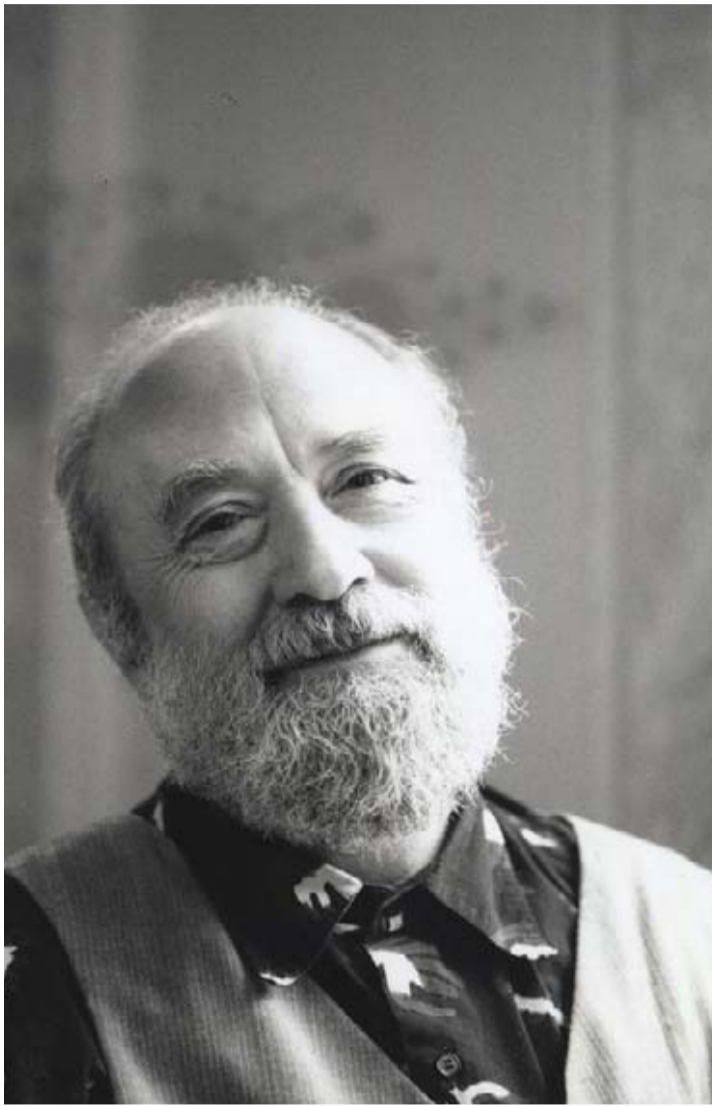
connaître ce qu'il y a de réellement nouveau à cause de l'écran médiatique. L'information culturelle se transmet avec une distorsion évidente. Déjà par le passé, l'émission Apostrophes de Bernard Pivot accaparait toute l'information littéraire : c'était très bien fait mais ça avait tellement de succès qu'il y avait une table spéciale dans les librairies pour les livres dont parlait Pivot. Les autres demeuraient dans l'ombre. Or c'est à double tranchant : ça fait parler des livres mais ça n'aide pas la lecture. On ne peut pas comprendre la nouveauté en une semaine...

Vous-même avez choisi d'abandonner la forme romanesque dès les années 1960...
Les éditeurs privilégient beaucoup de romans en espérant qu'un seul va décoller et bien se vendre. Mais il y a beaucoup de hasard et tous les autres sont voués à l'oubli. Les plus gros tirages ne sont même pas des romans : ce sont les livres de stars écrits par des nègres. Un président adultère ou un grand footballeur : ça, ça raporte ! J'ai choisi très tôt de quitter la voie du roman mais j'ai gagné ma vie comme professeur, pas comme écrivain.

Après autant d'années, votre rapport à l'écriture a-t-il changé ?

Mes livres m'ont rendu libre mais c'était un combat très compliqué. Je travaille beaucoup, je corrige énormément, en profondeur, parfois longtemps après avoir écrit un texte. Je retravaille toujours avant de publier mais l'aventure n'est pas finie avec la publication : je peux revenir au texte encore par la suite. Pas les choses trop anciennes, qui datent d'il y a soixante ans : je ne me sens pas autorisé à y changer encore quelque chose, hormis enlever les fautes d'impression ou d'orthographe. Mais les textes des trente dernières années, ça oui. C'est parce que ce n'est pas assez bien, pas réussi. On écrit et on croit que c'est pas mal, et puis

« Les plus gros tirages sont les livres de stars écrits par ce qu'on appelle des nègres »



Le poète, romancier, essayiste, critique d'art et traducteur a composé un poème pour une série de Philippe Favier. © JSASSIER

on remarque une idiotie, il faut changer ça. C'est sans fin ! C'est plus facile aujourd'hui avec l'ordinateur qu'avant, avec la machine à écrire : on n'a plus d'excuse pour ne pas corriger. J'ai vécu toute cette histoire technologique. Ma première machine à écrire était une « Hermes Baby » dans les années 1950. Le premier brouillon de mes poèmes est toujours écrit à la main car ça vient mieux comme ça. Ensuite seulement je travaille sur l'ordinateur.

On dit parfois de vous que vous avez une culture septentrionale : vous êtes originaire du nord, à deux pas de la Belgique...

J'ai un œil nordique mais aussi un œil méridional. Je suis né à Mons-en-Barœul, près de Lille, mais mon père était né à Pau et une partie de ma famille est originaire du Béarn, une autre de Champagne - j'ai beaucoup voyagé et j'aime traverser les frontières. Là où je vis, en Haute-Savoie, je suis près d'une double frontière : la ville la plus proche est Genève et je suis à deux pas du tunnel du Mont-Blanc et de l'Italie. Il y a des artistes belges qui m'ont marqué : Henri Michaux, Christian Dotremont, Henri Pousseur avec qui j'ai collaboré

Cette fois-ci, vous avez écrit un poème pour la série des « Antiphonaires » de Philippe Favier : une autre façon de rendre hommage à la musique ?

Ces carrés sur les pages liturgiques choisies par Favier, c'est de la musique : je le ressens tout de suite comme tel, même si je n'entends pas le chant grégorien en les regardant. C'est un assez gros travail de lire la clef de do qui indique où on se trouve dans la partition à quatre lignes. Favier travaille surtout avec la plastique des partitions. Il se faufille dans les formes, se promène dans le texte, est en phase avec la tradition médiévale. Il fallait que le poème soit un peu musical. L'oralité, la question de la transmission du son sont importantes pour moi : ma mère est devenue sourde et elle lisait sur les lèvres de ses sept enfants. Ce soin dans l'articulation m'a servi pour donner cours et aussi comme récitant. ■

Propos recueillis par ALIÉNOR DEBROCCO

Probably the world's biggest food truck festival and certainly the best ;-)

Brussels Food Truck Festival
6,7,8 May

pure

LA PREMIÈRE

VIVA BRUXELLES
99.3 FM

LE SOIR

VLAN

Dimanche



6,7 & 8 May 2016

6/05: 14.00 > 23.00
7/05: 11.00 > 23.00
8/05: 11.00 > 19.30

Brussels Center
Albertine-Square



22325090
VENTES AUX ENCHERES EN LIGNE
www.moyersoen.be

MATELAS DE LUXE ET SOMMIERS À LATTES ÉLECTR.
+170 LOTS PARMIS DIV. SOMMIERS À LATTES & MATELAS TEMPUR

FERMETURE: mercredi 18 MAI dès 18 h | BE-2630 AARTSELAAR

SOMMIERS À LATTES ÉLECTR. TEMPUR parmi Optilattes 2011, Dynalatt 2011 2M, New 2M 2011 parmi 800x2000mm & 1600x2000mm — MATELAS TEMPUR parmi Royal 3D Velour, Original Deluxe 17 Tempurtext, Original 15 Velour, Sensation 25 Double Jersey, Cloud Jersey Bubble,... ET BEAUCOUP PLUS!



CHARIOT DE GOLF AEROCADDY

6 NOUVEAUX CHARIOTS DE GOLF EAGLE AEROCADDY "15

FERMETURE: mercredi 11 MAI dès 16 h | BE-2630 AARTSELAAR



Plus d'infos et photos sur www.moyersoen.be
ENCHÉRIR UNIQUEMENT POSSIBLE SUR INTERNET

Moyersoen
FIRST IN AUCTIONS